

R É P O N S E

*De M. le Maréchal Duc DE DURAS,
 Directeur de l'Académie Française, au
 Discours de M. de Chabanon.*

MONSIEUR,

L'ÉLOGE intéressant que vous venez de faire du vertueux Académicien à qui vous succédez, justifie à la fois, & les regrets que nous cause sa perte, & le choix de l'Académie, qui vous appelle à sa place.

Ce que votre triomphe a de flateur est mêlé sans doute de quelque amertume : il est triste de devoir à la perte d'un homme que l'on a chéri, un bien que l'on désiroit de partager avec lui ; mais c'est une consolation que de pouvoir rendre un hommage public à la mémoire de son ami, & il est bien doux de n'avoir besoin, pour le louer, que d'emprunter le langage de la vérité.

M. de Fencemagne étoit du petit

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 291
 nombre de ces hommes que l'on ne peut guère flatter, parce qu'il n'y avoit rien en lui qu'un ami eût besoin d'exagérer ou de dissimuler. Ses talens n'avoient point l'éclat qui excite l'envie ; & ses indulgentes vertus étoient exemptes de l'austérité qui accuse ou humilie la foiblesse ; il ne rechercha que des succès qu'on ne peut pas lui disputer, & il ne rechercha pas tous ceux qu'il pouvoit obtenir.

Egalement cher aux gens du monde & aux gens de Lettres, il réunissoit la politesse des manières & celle de l'ame, la facilité des mœurs & la dignité du caractère, le don rare de plaire en instruisant, & le don, plus rare encore, de contredire les opinions sans blesser l'amour-propre. Il a fait peu d'Ouvrages ; mais il a souvent guidé & éclairé ceux qui vouloient en faire.

S'il n'a pas enrichi les Lettres autant que ses profondes connoissances & son excellent esprit pouvoient le faire espérer, il les a toujours encouragées par ses conseils & fait respecter par son exemple. Il en a obtenu la récompense qu'il méritoit. Les Lettres avoient fait le charme de sa vie ; elles seules adouciſſoient les

292 DISCOURS DE MESSIEURS
douleurs cruelles qui ont empoisonné les
derniers jours de sa longue carrière.

Affocié comme lui, MONSIEUR, à
une Compagnie savante, au sein de la-
quelle nous avons toujours trouvé des
Confrères distingués, vous avez su,
comme lui, unir le goût à l'érudition;
vous nous avez fait connoître, par des
traductions élégantes & en prose & en
vers, des Poètes Grecs, plus aisés peut-
être à admirer qu'à bien entendre, &
qu'on citoit plus souvent qu'on ne les
lisait. Nous vous devons encore un
Ouvrage ingénieux sur un Art que vous
cultivez avec distinction, & dont il se-
roit important de fixer les principes,
sur-tout dans ce moment, où l'attention
du Public se porte avec plus d'intérêt
sur les productions de cet Art aimable,
qui paroît toucher à une révolution
utile à nos plaisirs.

Un goût sain, un esprit éclairé par
de bons principes & par les grands mo-
dèles de l'Antiquité, un style élégant
& correct, des mœurs douces, une con-
duite noble & sage; tels sont, MON-
SIEUR, les titres qui vous ont mérité
l'estime du Public & les suffrages de l'A-
cadémie : car elle ne doit pas séparer

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 293
ration personnelle qui réfléchit sur les
Lettres elles-mêmes.

Interprète des sentimens de l'Acadé-
mie, je vous exhorte, MONSIEUR, à ve-
nir, dans ses assemblées particulières, la
dédommager de la perte d'un Confrère,
qui, par son assiduité, les rendoit plus
intéressantes, & dont la mémoire y sera
toujours chère. Privé depuis long-temps,
par des devoirs indispensables, du plaisir
d'y assister moi-même, je me félicite
de pouvoir m'y retrouver avec vous.

COMPLIMENS

*Faits le 27 Décembre 1780, par M. le
PRINCE DE BEAUVAU, Chancelier,
en l'absence de M. DE COETLOSQUET,
ancien Evêque de Limoges, Directeur,
sur la mort de l'Impératrice Reine de
Hongrie & de Bohême, &c.*

A U R O I.

SIRE,

LES sentimens d'un Roi, cher à ses
sujets par ses vertus & par son amour

* Tome VIII.

N iij